

Nous ne nous adonnerons pas à une critique de ces moyens, mais nous souhaitons en connaître les grandes lignes afin que nous puissions rentrer chez nous la tête tranquille et dire au Peuple qu'il s'agit d'un institut pour le Peuple juif, d'une véritable banque populaire. Je ne dis pas cela parce que je n'aurais pas confiance ; nous sommes convaincus que les intentions de la Conférence bancaire ne sont que les meilleures. Mais la Conférence bancaire peut-elle nous garantir que dans quelques années, lorsqu'une nouvelle Conférence bancaire se réunira, celle-ci aura les mêmes bonnes intentions ? Tant que nous n'aurons pas cette garantie, au moins indicative, nous ne pourrons dire à nos électeurs : *« Nous avons fondé un institut financier pour vous, et pas seulement pour les capitalistes. »*

Tonnerre d'applaudissements.

## LES DEVOIRS DE LA JEUNESSE SIONISTE

Discours prononcé à Munich (Allemagne), en avril 1901, lors de la réunion constitutive de l'Association des Étudiants.

En décembre de la même année, lors du Congrès des Jeunes Sionistes, il reprendra une partie de ce discours et militera pour la création d'une première Université Juive. Il créera par la même occasion le Parti Démocrate Sioniste.

Haïm Weizmann est alors âgé de 27 ans, il est professeur de biochimie à l'Université de Genève.

L'éducation de la jeunesse juive est un thème qui, toute sa vie durant, tiendra à cœur Haïm Weizmann. Dès le 4ème Congrès Sioniste (Londres, 1900), jusqu'à son arrivée à la Présidence de l'État d'Israël, il militera et agira en faveur d'une éducation sioniste, pour le développement de la culture, et pour un réveil de l'intellect juif.

*Munich, avril 1901.  
Association des étudiants.*

Le mouvement sioniste a apporté à la vie de notre peuple des courants de force neuve, mais le travail sioniste n'a pas été assez éreintant ; ni de par sa substance intérieure, car il n'a pas attiré dans la sphère de ses intérêts toutes les questions qui activent les ressources - ni de par son étendue - car il n'a pas atteint toutes les forces agissantes de notre peuple. Des débats, des discussions, des revendications et des démonstrations destinés à l'extérieur - voilà ce que, jusqu'ici, nous avons produit. Mais la force motrice et la pulsation vitale, qui agissent dans tout autre mouvement national, nous font défaut.

Et c'est justement la jeunesse, elle qui devait être l'élément le plus précieux de notre mouvement, qui a, dans sa majeure partie, montré un manque absolu d'intérêt pour notre œuvre. Elle a gaspillé ses forces en travail infécond, dans des domaines étrangers. Même dans la vie des meilleurs d'entre nous, de ces idéalistes qui se sont entièrement consacrés à la cause nationale, il y a eu des moments douloureux où leur foi commençait à décroître et où ils se mettaient à douter de leur force et de celle de leur peuple que, à ce jour, ils ne connaissent toujours pas assez.

Beaucoup de force et de temps ont été gaspillés inutilement. Si, au début, le mouvement a pu consister uniquement en discussions, il est impossible que cela continue ainsi, désormais. Il est temps, à présent, de connaître d'une façon plus profonde notre devoir envers le peuple et de nous consacrer au travail pour le bénéfice de notre peuple. La routine du sionisme officiel ne nous suffit pas. Il nous faut « *une nouvelle parole* », que beaucoup attendent avec mélancolie. Et si nous, jeunes sionistes, ne répondons pas à ce besoin d'une nouvelle parole de travail, ces hommes nous abandonneront tout naturellement ; ils passeront peut-être même dans le camp de nos adversaires, d'où ils ne reviendront très probablement jamais plus.

Le besoin d'un programme nouveau dans le travail national est ressenti aujourd'hui par tous les sionistes. Le dogmatisme immobile et borné du sionisme officiel est un terrain trop étroit pour activer toutes les forces en léthargie dans le peuple. La position de la jeunesse dans notre mouvement national est fort singulière. La plupart des sionistes la considèrent avec méfiance et avec une peur secrète. De son côté, la jeunesse sioniste, qui a adhéré au mouvement, s'est occupée du travail sioniste à peu près de la façon dont on pratique un sport. Il nous appartient, à nous, de mettre un terme à cette triste situation.

Nous nous chargeons d'une grande responsabilité en fondant notre nouvelle Association, d'une grande responsabilité envers les intellectuels et envers le peuple tout entier. Nous sommes responsables dans notre travail ; non envers cette classe intellectuelle pourrie et décomposée qui nous est hostile, mais envers ceux qui sont demeurés sains et vivants et qui n'ont pas encore perdu les attaches avec la vie de notre peuple. C'est pourquoi nous devons peser, de la façon la plus précise, toutes nos paroles et tous nos actes. Notre session sera fidèle au Programme de Bâle<sup>2</sup>. Notre organisation sera entièrement sioniste, mais nous orienterons notre attention vers l'activité présente, car seul un travail vivant peut réveiller à l'action des forces endormies. Nous porterons notre effort sur le travail culturel.

Je ne veux pas rappeler à cette assemblée les longues discussions sur la question culturelle qui ont eu lieu dans les Congrès sionistes. On ne peut espérer de la part du sionisme officiel un travail productif dans le domaine de la culture de notre peuple. Ce sionisme-là doit, forcément, se contenter d'un compromis quelconque pour donner satisfaction à toutes les tendances et, bien entendu, les résultats d'un compromis imparfait sont, eux aussi, imparfaits et ne pourront jamais mener au succès.

---

2. *Les Vrais Protocoles des Sages de Sion – le Premier Congrès Sioniste : version intégrale, adaptée en français et annotée. Par Jonathan-Simon Sellem. Avril 2020. Le programme de Bâle est un projet créé par l'Organisation sioniste mondiale, et proposé (et adopté) lors du premier Congrès sioniste, le 31 août 1897. Il fixe les principes qui devront mener à la création d'un Foyer National Juif en Palestine.*

Les Commissions des affaires culturelles, élues par les Congrès sionistes, étaient composées de membres aux avis contradictoires, s'opposant les uns aux autres ; et du heurt de ces éléments est sortie une lutte intestine, qui a rendu impossible tout résultat véritable et positif. Il n'est pas de notre pouvoir d'éloigner de ces Commissions les Messieurs qui empêchent tout travail fécond. C'est pour cela que nous devons nous charger nous-mêmes du travail culturel. Mais nous devons comprendre le mot « culture » dans son sens le plus large, n'embrassant pas seulement la culture hébraïque, mais aussi les bases de la culture générale européenne.

Nous rencontrerons de nombreux obstacles dans ce travail, nous n'en doutons pas un instant, mais nous espérons que, finalement, nous les vaincrons tous et que nous atteindrons notre but.

Les sionistes officiels ont choisi le chemin de la moindre résistance, et c'était là leur plus grande faute. Notre travail devra, à l'avenir, produire la matière qui enflammera non seulement nos propres forces, mais influencera aussi favorablement le travail dense de nos aînés.

Nous avons, par exemple, un Comité pour la colonisation des Juifs mais, jusqu'ici, son travail ne s'est point encore fait remarquer dans le domaine de la réalité. Ce Comité préfère le repos olympien à toute activité. Ses membres ne sont pas pressés ; ils peuvent attendre, eux. Avec ça, ils n'oublient qu'une chose : c'est que, pendant que nous restons assis les bras croisés, d'autres peuples entrent dans le Pays<sup>3</sup> et en prennent possession. Et si nous attendons encore plus longtemps, le sol nous sera arraché sous les pieds. Nous devons préparer les meilleurs d'entre nous à immigrer dans notre Pays et à y travailler.

Nous, jeunes sionistes, devons accorder toute notre attention à la situation économique de notre peuple et nous efforcer de le tirer autant que

---

3. *La Palestine n'était alors pas un pays - jamais un pays nommé ainsi n'a existé dans l'histoire de l'humanité. En 1901, la Palestine était une région de l'Empire Ottoman mais restait le berceau du judaïsme et le cœur des aspirations sionistes.*

possible de l'abîme de sa terrible pauvreté<sup>4</sup>. La question économique doit former une partie de notre programme de travail. De cette question s'occupent aujourd'hui des hommes qui se disent des nationalistes, bien qu'ils soient des assimilationnistes<sup>5</sup> accomplis. Nous devons combattre ces hommes, afin qu'ils n'attirent pas à eux la masse, qui espère de ces « *sauveurs* » une assistance tangible à l'heure présente. Pour cela, il nous faut une organisation économique pouvant répondre aux besoins actuels du peuple.

Nous connaissons tous la triste situation de la presse hébraïque et les nombreuses lacunes de la promotion du sionisme. Nous n'avons toujours pas de livres bons et utiles sur les questions sionistes. Nous devons avouer que, dans cette langue vivante qu'est le yiddish, nous n'avons absolument aucune presse sioniste<sup>6</sup>, et même celle qui sympathise avec le sionisme renferme de nombreux éléments opposés à notre idée nationale.

Les questions concernant les problèmes des étudiants sont si claires que je n'ai pas besoin de m'y arrêter. D'ailleurs, ces questions ne sont pas tellement prépondérantes pour notre travail, et leur importance, par rapport aux questions générales du sionisme, n'est nullement grande. En aucun cas, les étudiants sionistes ne devraient s'isoler de la communauté en formant un parti distinct : au contraire, ils doivent aller vers le peuple et travailler dans le camp du peuple, pourvus de tout l'équipement de la science et de la culture européennes.

Nous, la jeunesse sioniste, nous devons exercer notre critique sur tout

---

4. *La situation économique des Juifs est l'un des principaux sujets d'inquiétude des sionistes. L'état des lieux de la situation économique juive mondiale est dressée tous les ans lors du Congrès sioniste et rappelle à chacun l'urgence d'agir au plus vite pour « sauver les masses juives. »*

5. *Les assimilationnistes sont les ennemis idéologiques des sionistes – et sont désignés comme tel dès le Premier Congrès Sioniste. Ils considèrent que le seul pays dans lequel un juif doit vivre est celui dans lequel il est né – et non un Foyer National Juif.*

6. *Il existe cependant une presse sioniste en Russie. De plus, dès le Premier Congrès Sioniste, est exprimé le vœu de tout mettre en œuvre pour créer une presse sioniste hébraïsante éclairée.*

ce qui se passe chez nous et dans la sphère de notre mouvement national, et plus notre critique sera sévère et profonde, plus grande en sera l'utilité. Nous avons entendu souvent des critiques contre notre mouvement, préférées par des bouches hostiles, et nous ne voulons pas que l'honneur de critiquer nos Congrès échoie à nos adversaires.

Sur les défauts et les lacunes des Congrès, je pourrais m'étendre longuement... Il suffit de rappeler que le dernier Congrès<sup>7</sup> a retiré de l'ordre du jour la question culturelle, qui préoccupe pourtant le monde entier, uniquement parce que les délégués et les chefs ont craint d'en parler. Et pourquoi des sionistes comme Ahad Ha'am<sup>8</sup>, Birnbaum<sup>9</sup>, Bernard Lazare<sup>10</sup> et d'autres se tiennent-ils éloignés des Congrès ? Uniquement parce qu'il leur est impossible de collaborer avec les gardiens d'un formalisme stérile. Seuls des optimistes incorrigibles peuvent fermer les yeux sur les éléments réactionnaires de notre mouvement.

Cette heure de notre vie est chargée de sens. Espérons que cette réunion, qui entend poser la pierre première d'une Conférence Générale de la Jeunesse Sioniste<sup>11</sup>, sera couronnée de succès. Puisse-t-elle donner naissance à une organisation de valeur - et durable - pour le plus grand bien de notre mouvement national !

---

7. Il parle ici du quatrième Congrès sioniste, tenu à Londres en 1900.

8. Ahad Ha'am, ou Asher Hirsch Ginsberg, est un penseur nationaliste juif et leader des Amants de Sion. Il est l'un des pères de la littérature hébraïque moderne.

9. Nathan Birnbaum est un penseur et un écrivain juif viennois. Il est l'un des pionniers du mouvement sioniste et est considéré comme l'inventeur du terme « sionisme ».

10. Bernard Lazare est un écrivain, journaliste politique, et polémiste juif et français. Il est le théoricien du « sionisme libertaire » (un courant anarchiste du sionisme).

11. La Conférence des Jeunes Sionistes sera organisée pour la première fois en décembre de la même année.

## QUI PEUT SÉRIEUSEMENT IMAGINER UN ÉTAT JUIF EN OUGANDA<sup>12</sup> ?

Discours prononcé à Berne (Suisse), en décembre 1903.

Le 14 août 1903, soit deux semaines avant le 6ème Congrès Sioniste, le bras droit de Theodor Herzl, M. Leopold Greenberg<sup>13</sup>, recevait une offre sérieuse et concrète de la part du Ministre Britannique des Colonies. Puisqu'il est impossible de créer un État Juif dans le Sinai<sup>14</sup> à cause des infrastructures manquantes – et que la Palestine est à l'époque encore sous mandat Ottoman, ainsi la Grande-Bretagne propose l'Ouganda.

À l'époque, l'illustre écrivain Israël Zangwill – mais également Theodor Herzl, bien que tristes de cette solution « *de rechange* », étaient favorables à cette option. Elle permettrait d'exfiltrer dans les meilleurs délais les masses juives acculées d'Europe de l'Est. Les sionistes favorables à cette solution étaient nommés les « *territorialistes* ». À leur strict opposé, parmi les adversaires acharnés de l'Ouganda, il y avait Menahem

---

12. Cette partie de l'Ouganda appartient aujourd'hui (en 2020) au Kenya.

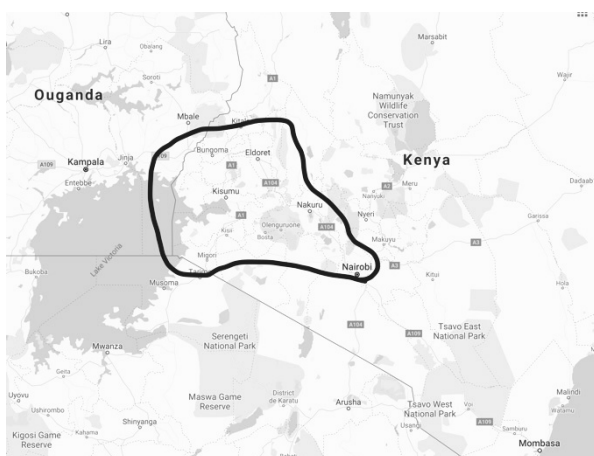
13. Leopold Jacob Greenberg : journaliste juif britannique, très influent au sein du mouvement sioniste dès le 3<sup>e</sup> Congrès Sioniste, où il est nommé en charge de la propagande. Son combat principal était un appel à la décence et l'humanité des peuples envers les populations juives.

14. Avec l'aide de Joseph Chamberlain, une mission sioniste fut envoyée à El Arish en février 1903, afin d'étudier la possibilité de créer un Foyer National Juif dans la région. Malgré l'aridité de la région, Herzl pense le projet réalisable, mais Lord Cromer – le représentant du Gouvernement anglais en Égypte, sur les conseils de l'ingénieur général britannique, refuse aux juifs de s'installer dans une région où ils manqueraient inévitablement d'eau et de ressources nécessaires pour survivre. Herzl demande alors aux anglais le droit de coloniser Chypre, mais le refus est immédiat. Le projet de l'Ouganda sera proposé en solution alternative.



Ussishkin<sup>15</sup>, mais surtout Haïm Weizmann.

Dans ce discours manié entre puissance et ironie, le Dr. Weizmann ralliera à sa cause son auditoire. La « *proposition africaine* », qui devint une question pivot au sein des communautés juives du monde entier, sera plus tard abandonnée. Et les mots de Weizmann seront perçus comme prophétie 50 ans plus tard : « *le jour où le peuple juif foulera une seconde fois le sol de Palestine, il sera comme le géant de la mythologie, qui vit ses forces lui revenir au contact de la terre, et redeviendra le peuple éternel qu'il fut* ».



*En noir, les frontières approximatives de ce qu'aurait été l'État Juif en Ouganda*

---

15. Avraham Menahem Mendel Ussishkin, né en Russie, devient un leader sioniste puis un ingénieur et enseignant en Palestine mandataire. Dirigeant du Fond National Juif (KKL) entre 1923 et 1941, il est un partisan absolu d'une implantation « humaine et agricole en Terre d'Israël. »